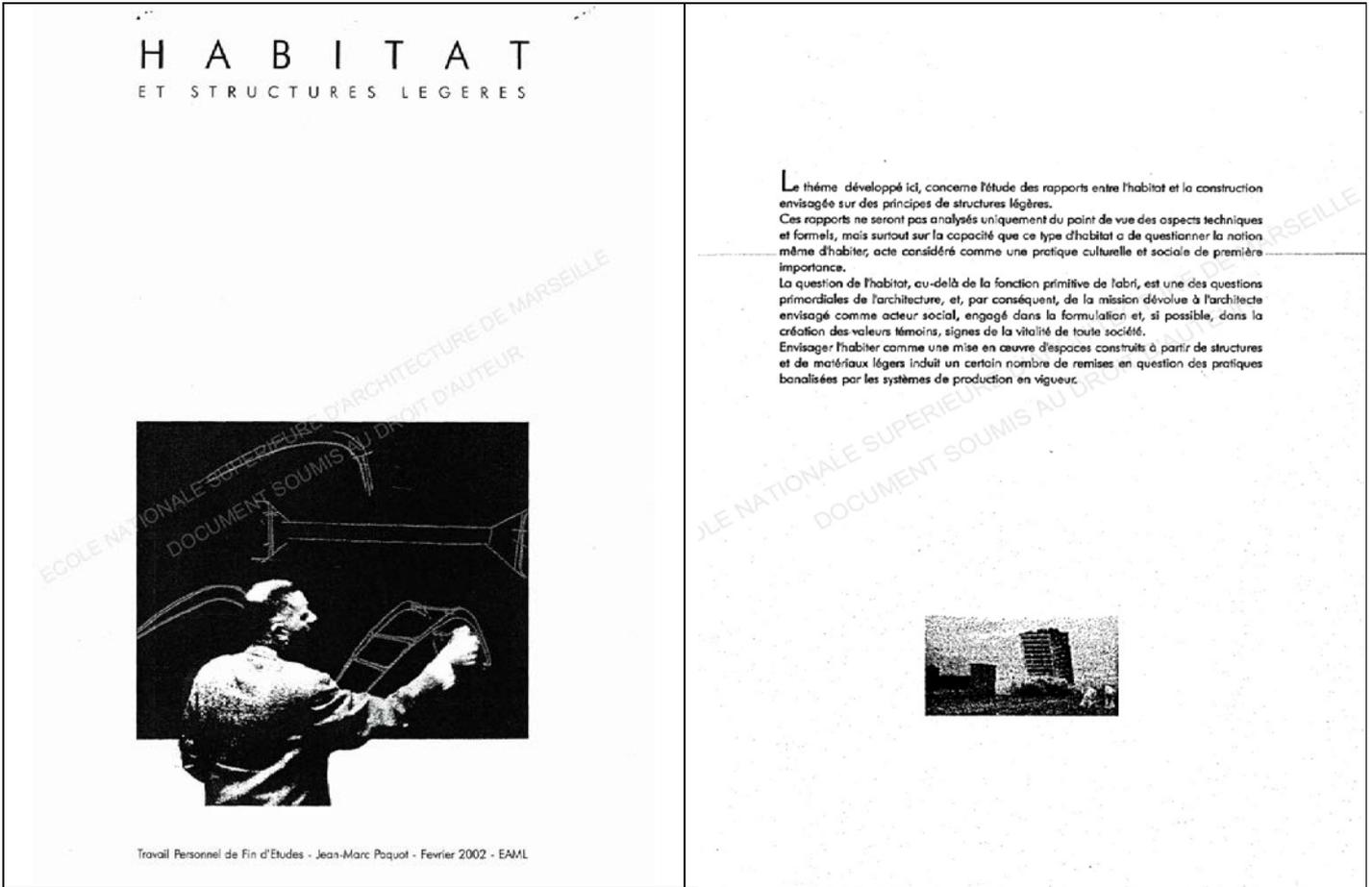


Habitat et structures légères



Nature	Publication universitaire
Titre	Habitat et structures légères
Auteurs	Jean-Marc Paquot
Date de publication	2002
Nombre de pages	101
Pays	Fr
Editeur	
Lien internet	
Lieu de consultation ou mode d'accès	ArchiRes Réseau des bibliothèques des écoles d'architecture

Note argumentaire de la contribution

Le thème développé ici par l'auteur concerne l'étude des rapports entre l'habitat et la construction envisagée sur des principes de structures légères.

Ces rapports ne sont pas analysés uniquement du point de vue des aspects techniques et formels, mais surtout sur la capacité de ce type d'habitat de questionner la notion même d'habiter, acte considéré comme une pratique culturelle et sociale de première importance. La question de l'habitat, abordée au-delà de la fonction primitive de l'abri, y est traitée comme une question primordiale de l'architecture, et, par conséquent, de la mission dévolue à l'architecte envisagée comme acte social engagé dans la formulation, et, si possible, dans la création de valeurs témoins, signes de la vitalité de toute société. L'architecte y est considéré un *porteur de sens*, un *metteur en scène* des significations, des connaissances, qu'il partage avec d'autres intervenants dans d'autres disciplines complémentaires et les usagers. Son travail est dans la mise en relation des choses.

L'auteur souligne qu'envisager l'habiter comme une mise en œuvre d'espaces construits à partir de structures et de matériaux légers induit un certain nombre de remises en question des pratiques banalisées par les systèmes de production en vigueur. Il n'est pas dans son propos de faire l'apologie de l'autoconstruction sauvage, mais de démontrer qu'il existe des désirs d'une alternative à la laideur indifférenciée que l'on observe en particulier dans les lotissements, qu'il existe des désirs d'être et d'habiter qui savent encore compromettre la norme et la médiocrité du standard industriel règlementé.

Les exemples que l'auteur présente ici ne sont pas proposés « comme modèles, mais comme signes d'une possible réappropriation, par l'habitant, par celui qui en a l'usage, d'un désir d'habiter, c'est-à-dire rendre possible l'expression singulière d'une volonté de situation, d'un « être là » qui pourrait bien être l'expression d'une vision du monde à l'échelle particulière.

Cette excellente contribution abonde les questionnements des partenaires du projet Cooper'actif sur le thème d'habiter ensemble autrement demain, ce qui a justifié la décision de son intégration à la matériauthèque.

Abécédaire

1972 - ABRI - AMOVIBLE - APPROPRIATION - ART - ARTISTES - AVATAR - CABANE - CADAVRE EXQUIS - CONSTRUCTION A SEC - CONSTRUCTION VERNACULAIRE - CULTURE VEHICULAIRE - DESINVOLTE - DESIR D'ARCHITECTURE - DROIT AU SOLEIL - DROIT DE REGARD - ESPACE VITAL - FRICHES - HABITE MINIMUM - HABITER L'INHABITUEL - HUTTE - HYPOTHESE - ICONIQUE - IMAGINAIRE - INACHEVEMENT - INDIGENE - INGENUITE - LABORATOIRE - MAISON FAMILIERE - MODERNE - MYTHE - NOMADE - NORME - PEUPLE - POPULAIRE - PRIMITIF - PROPOSITION - PROTOTYPOLOGIES - RAPPORT AU SOL - REBELLES - RYTHME - SIGNES - STRUCTURES - TECHNOLOGIE - TOPOLOGIE - TYPE - URBANITE

S O M M A I R E

1. INTRODUCTION.....	Page 3-7
2. HABITER.....	Page 8-12
3. LA MAISON DES ARTISTES.....	Page 13-25
4. LA MAISON DES ARCHITECTES.....	Page 26-43
5. LA MAISON DU PEUPLE.....	Page 44-56
6. HYPOTHESE.....	Page 57-79
7. PROPOSITION.....	Page 80p-94
8. BIBLIOGRAPHIE.....	Page 95

Le processus de concentration/expansion de la croissance urbaine est toujours à l'œuvre, s'accéléralant même d'une manière inouïe dans les pays émergents.

Les remises en cause des stratégies, voire des absences de stratégies, l'intensité et l'urgence des questionnements sur le développement durable, reposent comme fondamentale la question de la ville.

Dans ce contexte, la maison, et la définition de l'habiter qu'elle implique, a-t-elle encore vraiment un avenir ?

Peut-on considérer cette typologie générique d'un urbanisme horizontal comme étant valable et sans céder à la fascination technologique des villes métabolistes, peut-on envisager le développement urbain (certes, sur une base iconographique moins héroïque) comme un ensemble dense de mises en relations, favorisant la diversité, l'avènement d'un possible des choix de vie centrés sur une approche perceptive de la réalité du local ?

Loin des théories globalisantes, résurgences des démons de la planification centralisée, il s'agit alors d'entrevoir, dans un sursaut d'optimisme, le possible avènement d'une société démocratique refondée sur la conscience du déroulement en cours d'une histoire commune, c'est à dire impliquant réellement la pratique de la citoyenneté dans la relation à la ville et dans la définition des valeurs de société qu'elle exprime.

Bien qu'il soit devenu impossible de croire en l'utopie architecturale comme facteur décisif de la transformation du monde, (cette vision d'ordre esthétique excluant les faits biologiques, sociaux, culturelles, historiques et politiques perpétuellement à l'œuvre dans la matière vivante de l'urbain), il est pensable d'orienter la mise en œuvre de processus déterminés, mais ouvert, supportant sans s'effondrer, l'émergence de l'aléatoire, le jeu aux règles imprévisibles du déplacement des grilles de relations, de la montée en puissance ou de l'affaiblissement des vecteurs agissant sur les transformations de la société.

A partir de ce point de vue, qu'elle avenir promettre à la maison ?

Image générique de l'abri, elle est aussi celle de la coupure momentanée au monde, du repli sur soi et donc le lieu de l'intime.

Mais cette échelle du particulier, du privé, n'est pas épargnée par les mutations en cours. Elle entretient un rapport étrange, réversible, instable avec le territoire du public.

N'est-elle pas le centre éclaté, à la recomposition toujours en devenir, d'un rapport à la modernité en perte de sens, sans qualité ?

Etudier la maison, comme entité réflexive de cette modernité, outre de tester la pertinence de sa reproductibilité comme modèle d'habitat, permet de questionner le rôle possible, la nécessité, le sens à donner à cette notion d'architecture mise en rapport à cette définition complexe qu'est l'habiter.

H A B I T A T

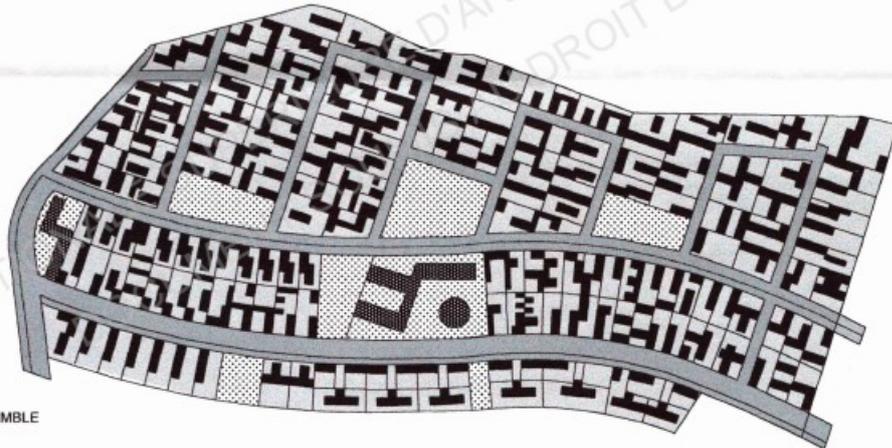
ET STRUCTURES LEGERES



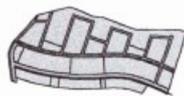
LA Z.A.C. DE MALBOSC A MONTPELLIER



LE SITE



PLAN D'ENSEMBLE



VOIRIES PUBLIQUES



ESPACES PUBLIQUES



PARCELLAIRE



BATI



ESPACES PRIVES



Si ces paramètres de la nouvelle réalité de l'habiter, présentés ici de manière schématique, semblent définir le cadre opérationnel de nos possibilités d'action, nous pouvons signaler quelques exemples encourageants, où dans des replis de territoire, difficilement contrôlés par la norme, s'est fait jour un mode d'appropriation de l'espace habitable démontrant les possibles d'une revitalisation de l'acte d'habiter.

Après le mythe philosophique de la première cabane : le rêve populaire du cabanon

Cabanon

Lieu des loisirs de plein air ou habitat minimum, au cabanon tout se passe comme si, une fois le devoir du respect de la norme accompli, dans la demeure urbaine, dans les contingences du quotidien, le temps libéré devenait le temps de l'habiter, le droit conquis du plaisir d'être, exprimé dans l'auto-détermination bâtie d'un environnement choisi.

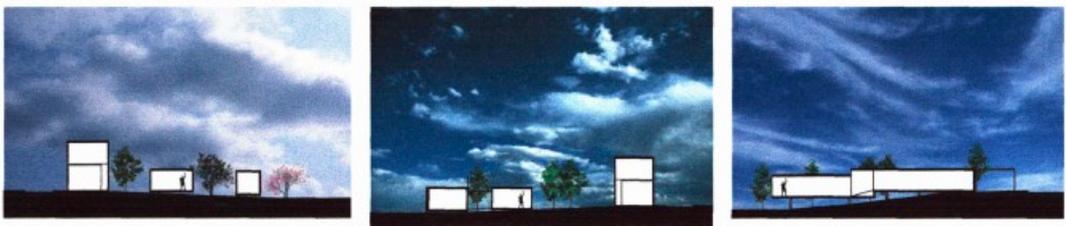
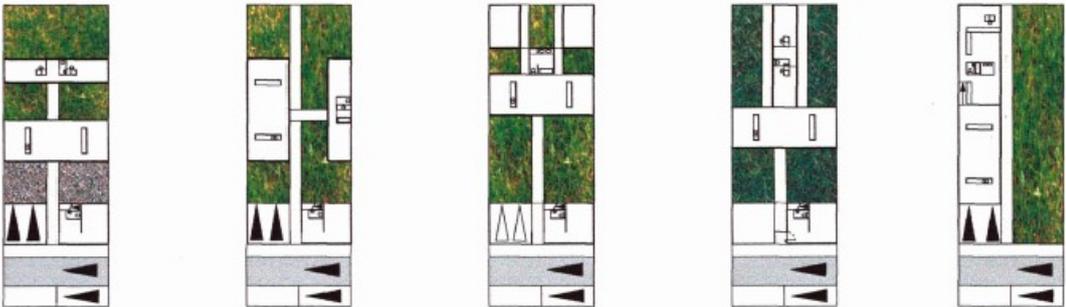
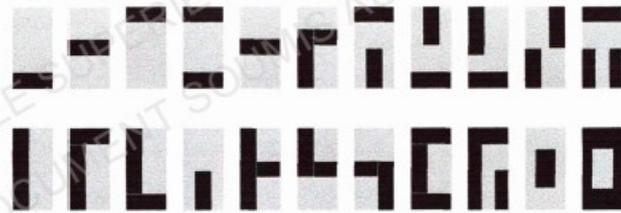
Sur le littoral camarguais, territoire magnifiquement hostile, dans la violence du Mistral et les assauts de la mer, sur des buttes de sable à la végétation rare, l'abri construit à partir de matériaux récupérés, ce fait subtil. Le savoir-vivre s'exprime dans une attention perspicace et inventive aux réalités du site. La notion de protection devient l'expression d'un savoir-faire retrouvé, en intelligence avec les réalités de l'environnement naturel et ce, sur un terrain qui " n'appartient pas". Sur ces terrains à quelques centimètres du niveau de la mer, tout est utilisé au mieux : le choix de l'orientation, le calage par rapport au couvert végétal, les dénivelés de sable, la relation aux clôtures voisines.

L'invention des formes relève du prédéterminé des matériaux récupérés mais reste guidée par le plaisir de l'assemblage en résonance avec les intentions de l'usage et les réalités orientées du lieu. Edifices précaires, sans valeur foncière, les cabanons n'expriment que le plaisir d'être dans la beauté d'habiter ce lieu. Le rapport d'échelle entre la fragilité de cette implantation et l'immensité du site est extraordinaire. Terre, ciel et mer se donnent comme un horizon sans limite, surdimensionné, parfois hostile.

Ici, on *habite* dans cet accord profond et brutal au monde parce qu'il y a bien eu au préalable une *intention* d'habiter.

Il ne s'agit pas, ici, de faire l'apologie de l'auto-construction sauvage, mais de démontrer qu'il existe la possibilité d'une alternative à la laideur indifférenciée des lotissements, qu'il existe des désirs d'être et d'habiter qui savent encore compromettre la norme et la médiocrité du standard industriel réglementé.

Ces exemples ne sont pas proposés comme modèles, mais comme *signes* d'une possible ré-appropriation, par l'habitant, par celui qui en a l'usage, d'un désir d'habiter, c'est à dire de rendre possible l'expression singulière d'une volonté de situation, d'un " être là " qui pourrait bien être l'expression d'une vision du monde à l'échelle particulière.



HABITER

Si la notion d'habitat établie encore un lien avec l'idée d'abri, avec ce qu'elle sous-entend de coupure entre extérieur et intérieur, l'habiter relève d'un réseau de connexions et d'identification beaucoup plus complexe ou la part du " construit " n'est peut être pas la plus essentielle.

Les sens étymologiques des mots habiter et habit relèvent des voies parallèles du maintien et de la manière d'être.

Habitus : " manière d'être, maintien "

Habitaré : " avoir souvent, demeurer " - L'idée de demeurer dans sa signification première de " s'attarder, rester un certain temps " .

Ces définitions introduisent d'emblée l'essence première de l'habiter : la temporalité. Habiter se constituerait, alors, dans un système de relations instables, un système en construction permanente, non fini, établissant l'individu dans un rapport à sa propre histoire, à la perception variable qu'il pourrait en avoir.

Habiter serait donc quelque chose comme la conscience temporaire, historique et évolutive de " l'être là " .

Une seconde définition, en forme de précision descriptive pourrait être le récit cité par A. Van Eyck (1) relatant la visite d'un ethnologue dans un village Dogon, au Mali.

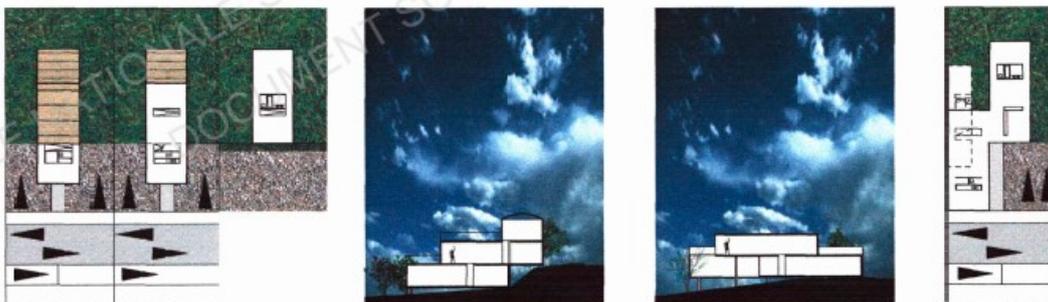
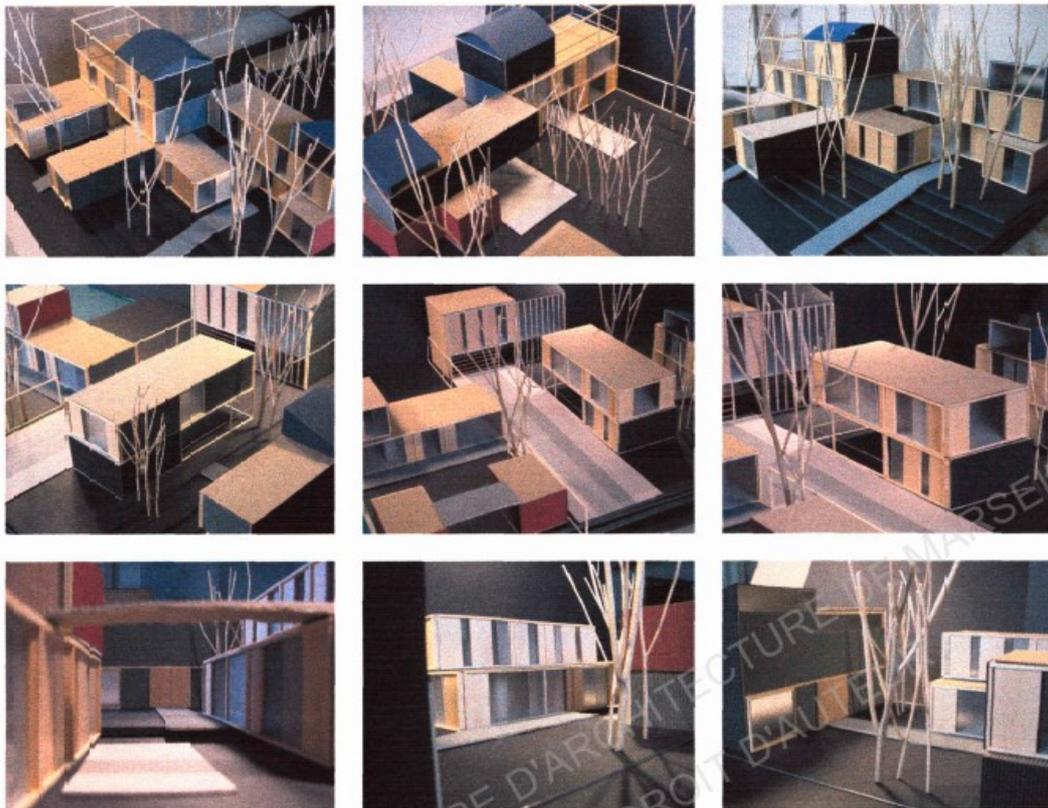
(1) *Le sens de la ville, Seuil 1972*

Désirant lui faire visiter sa maison, un Dogon entraîne le visiteur dans un dédale de ruelles pour lui présenter alternativement : le Togu-na, l'abri épais, le lieu de la parole ; puis le lieu de résidence du chef de village, le chef politique de la communauté ; puis celle du chef religieux, le Hogon ; puis la Ginna, la grande maison de la famille étendue à tous les liens de parenté ; pour enfin revenir, après plus d'une heure de marche, à la maison d'où ils étaient partis, la maison où son père vivait avant qu'il ne l'occupe lui-même.

Après un certain étonnement, l'ethnologue comprend que tous ces lieux sont " chez lui " .

Chez les Dogons on appelle " maisons " les gens qui les habitent.

A première lecture, cet exemple issue d'une culture de société traditionnelle, extrêmement cohérente et structurée, où tout fait sens, ou construire, fabriquer, cultiver, habiter, se vêtir, parler et vivre sont inclus dans réseau dense de significations, admises et reconnues par tous, portées par une vision cosmogonique complexe extrêmement pertinente, définissant précisément tout rapport de l'homme à son environnement physique et culturel avec, cependant, suffisamment de souplesse pour que chaque indi-





**"Coopér'actif - habiter ensemble, autrement demain"
Projet Erasmus+ 2018-1-FR01-KA201-048236**

*"Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne.
Cette publication (communication) n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable
de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues."*